

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1943)

Heft: 10

Artikel: Vallée de Bagnes

Autor: Vilette, Maurice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-773460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VALLÉE DE BAGNES

Il y a deux Valais. Celui des stations dont le nom étincelle sur l'Europe, symbolisant la réussite de l'organisation touristique : Zermatt, Champex, Champéry, Montana, Crans sur Sierre, etc. . . Et puis l'autre : celui des vallées moins ou peu connues. Là se découvre à la fois un paysage et une âme. Le paysan valaisan s'y rencontre dans toute sa noblesse. L'on y mesure les liens unissant l'homme et la nature. L'on voit comment celle-ci a trempé le corps et l'esprit de ceux qui, à force de volonté, lui arrachent durement leur pain quotidien.

La Vallée de Bagnes présente l'une des images les plus « vraies » que l'on puisse emporter du Pays du Rhône. Elle débute à Sembrancher, sur la ligne du chemin de fer Martigny-Orsières. Dès le départ, la route longe la Dranse, pour ne plus la quitter, et le pittoresque commence. Il semble que le ciel a changé de couleur. Le bleu de l'horizon, loin devant vous, rejoint et se mêle aux reflets des neiges du Pleureur. Alors vous éprouvez l'impression nette d'être « un étranger ». Vous comprenez qu'il existe une marge entre le paysage et votre être intime. La route déjà ne paraît pas faite pour vous. Vous sentez qu'elle fut mesurée, construite pour ce mulet traînant un char long, aux roues arrières surbaissées. Pour ce paysan courbé sous une charge de foin, avançant du pas égal de ceux qui suivent le rythme même de la nature. Pour ce troupeau de chèvres qu'un pâtre barbu, semblable aux bergers de légende, mène au pied des rocs brouter une herbe rare. Voici Le Châble, cœur et capitale de la vallée. Il fut un temps lointain où ce village rude était une station balnéaire fréquentée. Ses armoiries en témoignent, qui portent deux personnages dans une baignoire ! On y connaît encore une source d'eau sulfureuse, inexploitée.

De là partent deux routes, menant l'une à Verbier, l'autre à Fionnay.

Verbier, hier encore connu à peine de quelques touristes, est en passe de devenir l'une des stations d'hiver les plus courues de la Suisse romande. On y trouve des

champs de ski magnifiques et une ardente jeunesse y reçoit l'hospitalité d'hôteliers sportifs.

Si nous partons de l'autre côté, nous trouvons d'abord Champsec, vieux village où une usine électrique met une note de modernisme. Puis Lourtier, qu'une circonstance tragique fit connaître à la Suisse entière : l'incendie qui détruisit la moitié du village. Les habitants l'ont reconstruit, vaillamment, comme les hommes de ce pays font tout ce qu'ils entreprennent. Mais le nom de Lourtier devait alors alimenter une polémique artistique qui dure encore. Dans ce village reconstruit, il fallait une église. Un architecte gagné aux conceptions modernes en construisit une selon ses idées. Et les amateurs de pittoresque, les fidèles du passé, de crier au scandale : on trahissait la nature, on insultait les mazots de bois, les traditions de la vallée. Les « modernes » répliquèrent sur le même ton. En quelques jours, dans tous les cercles de Suisse romande, il ne fut plus question que de l'église de Lourtier. Aujourd'hui encore c'est un sujet de controverse. Encore quelques heures de marche et nous arrivons à Fionnay, point terminus de la route et station touristique importante. Dominant le village, une gigantesque cascade éclabousse les rochers où logent des aigles. Un peu plus bas, un lac minuscule s'est patiemment creusé sa place au milieu des éboulis, des forêts, des prés. Il est entouré de grottes mystérieuses dans lesquelles Farinet, raconte l'histoire, chercha souvent refuge.

Si vous êtes un citadin vraiment fatigué, si vos nerfs crient misère, vous trouverez ici le repos absolu. Vous savourerez de longs « farnientes » dans les bois de mélèze ou de sapins, écoutant le bruit sourd de la Dranse.

Si vous êtes sportif, vous partirez pour l'une des multiples ascensions qui s'offrent à vous : Petit-Combin, Combin de Corbassière, Grand-Combin, Mont-Pleureur, etc. Et en revenant vous saurez que vous avez vu le Valais, tel qu'il est dans sa vie journalière.

Maurice Vilette.

Das Greizerland und seine historischen Stätten

Die wundervolle Verbindung eines bewegten Landschaftsbildes mit den Denkmälern historischer Baukultur, die die Stadt Freiburg berühmt gemacht hat, ist nicht nur der Kantonshauptstadt eigen, sondern dieser harmonische Einklang von erquickenden Landschaften und historisch ehrwürdigen Siedelungen kennzeichnet auch andere Regionen des Kantons Freiburg, vor allem das prächtige Greizerland. Hier steigert sich die Freiburger Landschaft, die durch die Verschwisterung von hügeligem Mittelland und mächtig aufragenden Voralpengipfeln ihr Sinnbild erhält, zu dramatischem Reichtum der Kontraste. Von Romont, wo wir die Schnellzuglinie Bern—Lausanne verlassen, führt uns die Regionalbahn durch ein Hügelland der Wälder und Schlösser, der Bauerngüter und sonnigen Dörfer hinauf nach Bulle, wo sich das Greizerland in leuchtender Weite ausbreitet, und wo die Verkehrslinien nach allen Seiten ausstrahlen. Eine elektrische Bergbahn steigt durch ein überraschend reiches Aussichtsgelände in das Voralpenland hinauf, an dem historischen Felsenstädtchen Gruyères vorbei, und erreicht in Montbovon, schon ganz in einer Welt der rauschenden Bergwasser, die berühmte Alpenlinie, die von Montreux über Château-d'Œx nach Gstaad und Zweisimmen führt.

Doch wir wollen ja das Greizerland nicht nur durchqueren und seine genußreichen landschaftlichen Gegensätze bewundern. Sondern wir möchten es richtig kennenlernen als ein Land, in dem man sich wohlfühlt. Als eine Heimstätte alter bäuerlicher Kultur und geschichtlicher Überlieferungen, wo mittelalterliche Feudalherren die reiche Jagdbeute schätzten, und wo die herrliche Milch die Schokolade schon vor Jahrzehnten berühmt gemacht hat. — Wenn wir in Romont die historische Wanderung antreten, so könnten wir sagen : sie führt uns in das Reich der runden Türme. Denn sowohl Romont als auch Bulle und Gruyères erhalten ihre besonderen baukünstlerischen Wahrzeichen durch mächtige runde Türme von Schlössern oder Stadtbefestigungen. Diese kraftvollen Rundtürme sind charakteristisch für den mittelalterlichen Wehrbau im Welschland, während sie in der deutschen Schweiz zu den Seltenheiten zählen. — Die mittelalterliche Festungsstadt Romont ist stolz auf den Spazierweg ihrer einstigen starken Umwallung, die den ganzen Hügelrücken umkränzt. Sie besitzt auch ein imposantes Schloß mit einer einzigartigen Kuriosität : dem riesigen Tretred des Sodbrunnens im Schloßhof. Die Kirche von Romont ist eine allzu wenig bekannte Kostbarkeit der gotischen Baukunst, und auf der Terrasse beim Stadthaus genießt man einen herrlichen Alpenrundblick bis zum Mont-Blanc.

Da die Saane, die die Grenze zwischen dem deutschen und dem französischen Sprachgebiet bildet, den Kanton Freiburg durchfließt, darf dieser wohl als

einer der wichtigsten zweisprachigen Kantone gelten. So haben hier alle Ortschaften amtlich deutsche und französische Namen, was gewiß eine bemerkenswerte Eigentümlichkeit ist. Der Hauptort des Glâne-Bezirks, das sehenswerte Romont, das wir nun verlassen, um uns dem Höhenreich des Greizerlandes zuzuwenden, heißt auf deutsch Remund. — Auch in dem Greizer Bezirkshauptort Bulle (auf deutsch : « Boll » geheißen), der diese politische Würde 1848 von dem einsamer gelegenen Städtchen Greizerz übernahm, begrüßt uns ein mächtiger runder Schloßturm. Doch das belebte, verkehrsreiche Marktstädtchen atmet nicht geschichtliche Festungsatmosphäre, obgleich es auch einmal eine Umwallung besaß; sondern hier ist alles weit, offen und hell. Von einer fast ländlichen Behäbigkeit sind die Häuserzeilen längs der großräumig wirkenden Alleen und Plätze, und eine fruchtbare Landschaftswelt öffnet sich rings im Umkreis. — Eine Sehenswürdigkeit von hohem Rang besitzt Bulle in seinem Greizer Heimatmuseum (Musée Gruyérien), das zu den bedeutendsten kulturgeschichtlichen Regionalsammlungen der Schweiz zählt. Da gibt es eine prächtige Fülle alter ländlicher Möbel, handwerklicher und landwirtschaftlicher Geräte, bäuerlicher Wohnräume sowie historischer Kostüme, Trachten, Hausgerätschaften, Bilder, kunsthandwerklicher Kostbarkeiten und familiärer Erinnerungsstücke aus alter Zeit.

Das weite, sonnige Hochplateau von Bulle verlassend, wendet sich die elektrische Bahn nun entschlossen den voralpinen Höhen zu. Wie eine von der Natur selbst geschaffene Talsperre liegt das mittelalterliche Grafenstädtchen Gruyères auf einem steilen Felsrücken, der wie ein Riegel das sich weitende Bergtal beherrscht. Einzigartig wächst da die wehrhafte Schloß- und Stadtbaukunst der Feudalzeit aus der aristokratischen Herrschaftslage des Stadthügels heraus. Ein prächtig erhaltenes Vorwerk, der « Belluard », bewacht noch heute das Stadttor, und die Häuserreihen längs der platzartig breiten Hauptstraße stehen da wie bewohnte Stadtmauern. Das prachtvollste Schloß, eines der bedeutendsten Feudalbauwerke der welschen Schweiz, bekrönt die höchste Erhebung des Stadthügels und ist von einem vornehmen Gartenreich umgeben. Kunstfreundliche private Besitzer haben den herrlichen Feudalsitz während nahezu einem Jahrhundert durch die Gefahren einer prosaischen Zeit hindurchgerettet, ihn würdig instand gehalten und mit Kunstwerken geschmückt. Seit 1938 ist das Schloß mit seiner äußerst kostbaren Ausstattung wieder in Staatsbesitz, ein stolzes Wanderziel der Geschichtsfreunde. — Das Greizer Bergland besitzt noch eine Fülle erfrischender Naturschönheiten, und mitten in edler Bergeinsamkeit erinnert die für die Schweiz einzigartige Kartause La Valsainte an das Walten einer uralten kirchlichen Kultur, die hier eine Stätte des besinnlichen Lebens schuf.

E. Br.